L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 24 JANVIER 1871.

44me Année—Vol. XLIV.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 24 JANVIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Vincent & Co., à leurs salles d'encan, 62 et 64 rue de la Douane—Belle liste de marchandises sèches, et marchandises de fonds de fantaisie—A midi, belle assortiment de marchandises variées, également à midi, vente à crédit de 1,000 pièces de Cotonnades de Chine.

Par C. Valdez, No 11 rue Natchez—Jambons, épaule de porc, lard, etc.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan, 67 rue Camp—Vente régulière de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 34 de la rue de Chartres—Chaussures et habillements.

☞ L'attention des marchands de mantes est spécialement sur une vente, à crédit, de nouveautés hiver, qui aura lieu aujourd'hui, à midi, aux Ventes et 64, rue de la Douane.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Fellows Printing Office", encoignure des rues Camp et Perdido.

☞ CANDIS PURS et sans MÉLANGE—Confiserie fine en tous genres chez J. VILLARRIBIA & Co, successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, MARDI,

OPÉRA—Guillaume Tell.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Carlotta.

St CHARLES—Little Detective.

MUSÉE CRESCENT CITY—Fos 40 et 42, rue St Charles.

Le Bill des Vidanges
— ET —
Le Bureau de Santé.

Nous avons vainement cherché à nous procurer le projet d'amendement qui a été proposé à la législature pour modifier le bill relatif au remplacement des fosses d'aisance par le système de la compagnie actuaire. Il n'y en a pas de tracés dans les procès verbaux officiels. Un de nos confrères publie l'information suivante, que nous apprend rien de plus que ce que nous savions déjà par la communication de la compagnie :

Les directeurs, comme on l'a dit, ont pris des mesures non seulement pour annuler, par un acte législatif, les dispositions concernant dont on se plaint dans leur charte, mais encore pour opérer une réduction de leur cent sur leurs prix.

Nous ferons observer que personne ne se plaint de la charte de la compagnie, à laquelle le public n'a rien à voir, mais du bill que le gouverneur a laissé devenir loi qui ordonne la suppression, dans le délai d'un an, de toutes les fosses existant actuellement à la Nouvelle-Orléans, en préservant de les remplacer par les appareils de la compagnie.

Nous répétons encore que si l'on retire les dispositions coercitives de la loi, il n'en reste absolument rien, car il n'est pas besoin d'une loi pour recommander simplement l'adoption des petits meubles du système actuel.

A propos de cette loi dont le rappel aurait dû avoir lieu immédiatement et séance tenante, sous la pression de l'opinion publique, nous recevons du président du Bureau de Santé une lettre qui établit que, non seulement ce Bureau n'a été pour rien dans le passage de la loi, mais encore qu'il a dénoncé un acte contraire à l'adoption de cette mesure. Nous publions cette lettre, afin que le public puisse juger en connaissance de cause la question de savoir sur qui doit retomber la responsabilité de ce bill qui a acquis force de loi par suite des circonstances que l'on connaît, et que, cependant, tout le monde désavoue aujourd'hui :

Au Rédacteur de l'*Abeille*,

Monsieur,

Comme il paraît qu'on s'est mépris sur l'action du Bureau de Santé à l'égard de la Compagnie de Salubrité et de Fertilisation, je vous adresse un mémorandum rédigé à ce sujet de trois faits.

—Le Bureau de Santé n'est pour rien dans l'intervention de son nom dans le bill. Il ne l'a demandé ni désiré, et le premier a reçu pour communication officielle à ce sujet, ni rien décidé sur le bill avant son adoption par l'Assemblée générale.

Le rapport publié dans les journaux, lorsque avant rejet l'approbation du Bureau a été exprimée, ne contient pas son opinion, mais un rapport d'un *Comité*, lequel rapport reçu et le comité fut déchargé, le rapport fut pas adopté, parce qu'exprimant pas l'opinion du Bureau de Santé.

Clark, agent de cette Compagnie, a permission de prendre une copie du rapport pour le publier, en s'engageant à faire que le rapport avait été simplement reçu, mais adopté. En publiant ce rapport, comme s'il avait été adopté par le Bureau de Santé, il a avancé un fait inexact.

A la demande de Son Excellence le Gouverneur Warmoth, je lui adressai sur cette communication quelque peu pour la changer de plan proposé impraticable par la nature même de la ville, que l'emploi du charbon de bois ne serait la faible quantité requise jusqu'à pour faire paraître la chose pratique, et pour faire paraître la chose pratique, tout incorrect et que le système tel qu'il était pratiqué actuellement, sans une forte restreinte, n'avait été qu'une chose nuisible et un inconvénient.

Il déclarait en outre que quant au mérite du bill constitutif, ce qui le rendait condamnable, je n'avais rien à dire, car je supposais qu'on n'avait cherché à connaître mon opinion comme expert ou officier de santé simplement.

J'apprécie les courtoisies dont vous avez pu envers le Bureau de Santé et envers moi dans vos colonnes, et je vous répète que le bureau de santé n'est en aucune manière responsable du bill odieux mentionné plus haut.

Je l'honneur d'être très respectueusement votre obéissant serviteur.

C. B. WHITE, D. M.
Président du Bureau de Santé.

☞ Le Baume Pectoral aux Navets Indiens de Laplace, est le pectoral le plus convenant et le plus efficace contre les maladies de poitrine, rhumes, bronchites, enrouements, extinctions de voix, maux de gorge, catarrhes, asthme, grippe, coqueluche et les affections des voies respiratoires. Prix du flacon, $1 00. A vendre dans toutes les principales pharmacies.

☞ Chapeaux pour hommes et enfants à bon marché, encoignure St-Louis et Royale.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—On verra plus loin, dans nos colonnes d'annonces, que la librairie Hébert & Kocouse avant été dissoute par la mort de M. C. H. Kocouse, MM Voir, Hébert, E. Marès et H. Billard ont formé une société nouvelle pour exploiter la même librairie. Les deux nouveaux associés de M. Hébert sont très avantageusement connus ici, et nous ne doutons pas que la librairie française au numéro 85 rue Bienville et Chartres ne continue à être digne de patronage distingué qu'elle a jamais fait défaut jusqu'ici.

MOZAMBIQUES, TARLATANES, GANTS.—Les dames trouveront dans le magasin de MM Théodore Danziger & Son, rue du Canal, No 203, entre Remparts et Bourgogne, un bel assortiment de mozambiques récentes à la yarde, quelques pièces de tarlatanes et des gants blancs et chevreau à $1 00 la paire. La demande est actuellement considérable pour les gants de couleur, et l'on conseille aux personnes qui en désirent faire un bien d'aller rendre visite le plus tôt possible à ce magasin où se trouvent, d'ailleurs, tant d'autres articles avantageux pour la toilette des dames.

POUR LA FRANCE ST-JACQUES.—Le nouveau paquebot *Bienvel City*, capitaine Alex. Lamonde, et connaissement H. Y. Smith et P. V. Brou, partira de la Nlle-Orléans tous les mardis, vendredis et dimanches matin. Ce service sera permanent, et le capitaine Lamonde, qui entreprend l'exploitation de cette ligne, est bien décidé à la rendre populaire et tout à fait digne de la confiance des habitants de la côte. Pour plus amples renseignements, s'adresser à bord du bateau.

VERMOUTH—Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de MM. Blanchin et Giraud, relative à des ventes de vermouth fabriqué sur place sous des étiquettes et des marques fausses, quand la maison Blanchin & Giraud est le seule de la Nouvelle-Orléans qui reçoive des calandes aussi marquées.

☞ Venez-vous de bonne et bon chapeaux à PRIX RÉDUITS ! Adressez-vous au coin St-Louis et Royale.

—On assure que les Prussiens auraient placé sur la butte de Picardie, à Versailles, à l'endroit du bombardement de la Reine, une énorme pièce de 24 dont la portée ne serait que moitié de celle des canons qui occupe dominée à butte le Mont Valérien. Nous n'en croyons rien. Il convient de ne pas ajouter que cette hypothèse est plutôt le résultat d'un canard d'un canard. Mais, enfin, on ne sait jamais, et, en conséquence, Malinche a fait de la pièce prisonnière.

Théâtre de l'Opéra.

L'Opéra est dans une phase véritablement heureuse; il vient de donner une série de représentations dont le succès a récompensé le rèle des artistes et de la Direction, en même temps qu'il a dû satisfaire le caissier.

St d'Etais Roi, en matinée, *Roland* samedi soir, *Le Postillon de Lonjumeau* dimanche, *Le Barbier de Séville* hier, ont successivement attiré la foule et mérité aux artistes les applaudissements les plus flatteurs.

La seconde représentation du *Barbier de Séville* a été même supérieure à la première, par l'entrain avec lequel a été enlevée la pièce.

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu la première représentation de M. Lefranc, ainsi que nous l'avons annoncé. M. Lefranc chantera le rôle d'Arnold dans *Guillaume Tell*; Dumestre fera Guillaume; Castelmary, Walter; Périé, Gessler; de Keghel, le pêcheur; Mme Nadali, Mathilde, et Mme Dumestre reprendra le rôle de Jemmy, où elle a eu tant de succès l'an dernier.

LE BAL DU CONCLAVE ÆTNA.—Ce soir, ou plutôt jusqu'aujourd'hui mardi, sera mémorable dans l'histoire du Conclave Ætna No 15, de l'ordre populaire des Sept Sages. L'occasion étant son troisième grand bal annuel, paré et masqué, qui doit avoir lieu à la salle des Odd Fellows. Quiconque connaît le personnel du Conclave Ætna est convaincu que rien n'a été épargné pour faire de ce bal non seulement une délicieuse partie dansante, mais une fête aussi brillante pour que ceux qui auront en le plaisir d'y assister en gardent un long souvenir.

Plusieurs nouveautés attrayantes qui ne peuvent manquer de faire impression seront introduites; l'orchestre sera composé de vingt musiciens choisis, sous la conduite de Charles Jaeger, et en fait, les amis du Conclave Ætna y trouveront une telle combinaison d'éléments agréables et de bon goût qu'ils en seront certainement charmés. Quand nous ajoutons que les arrangements ont été confiés à des hommes aussi expérimentés que MM. Wm. E. Fitzgerald, John G. Guerin, C. Weinshar Jr., H. Dupré, Martin Bihl et J. Bradford Williams, qui depuis quelques temps déjà s'occupent des préparatifs du bal, le public doit être assuré qu'il trouvera quelque chose d'extraordinaire dans la grande partie de danse dont il s'agit. Ainsi donc le bal de ce soir, à la salle des Odd Fellows, ne peut manquer de réunir autour du Conclave Ætna ce que la ville renferme de beauté, d'élégance et de bon ton.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.—On verra plus loin la liste nominale des directeurs de cette banque élus le 16 courant pour servir l'année suivante. Cette liste est excellente et ne contient que des noms très connus et inspirant tous confiance. M. Karl Kohn a été, à l'unanimité, élu président.

LEÇONS DE MUSIQUE.—Les concerts qui ont eu lieu depuis un an ont déjà rendu populaire le nom de M. V. Caulier, lauréat du Conservatoire et, pendant plusieurs années, premier violon au théâtre de l'Opéra-Comique à Paris. M. Caulier n'est pas seulement un violoniste de mérite, il est également un musicien de bonne école. C'est à ce titre qu'il offre ses services comme professeur dans les diverses branches de l'enseignement musical, et nous ne doutons pas qu'il réussisse à se créer une bonne place dans le professorat à la Nouvelle-Orléans.

Un Discours de 1er Janvier.

On lit dans un journal de Bordeaux :

Le 1er janvier a eu lieu à Bordeaux une importante manifestation. La population avait voulu prouver son dévouement au gouvernement de la République. Plus de 50,000 personnes se sont réunies autour de la préfecture, où est descendu le ministre de l'intérieur et de la guerre.

Deux adresses ont été présentées aux membres du gouvernement.

M. Gambetta a prononcé, du balcon de la préfecture, une allocution dont on a recueilli les passages suivants :

"Nos chères concitoyennes, à la vue de ce magnifique spectacle; en face de tous ces citoyens assemblés pour saluer l'aurore d'une année nouvelle, qui n'aurait confiance, jusqu'à l'injure; la sécurité, jusqu'à la ténacité de nos efforts, succès mérités pour deux raisons : la première, parce que la France n'a pas désiré; la seconde, parce que seule dans l'univers entier, la France représente aujourd'hui la justice et le droit. (Acclamations prolongées).

Oui! qu'elle soit à jamais close, qu'elle soit à jamais effacée de notre mémoire, si faire se peut, cette horrible année 1870!

Oui, si quelqu'un a fait assister à la chute du plus imposteur et du plus corrupteur des pouvoirs, et nous a livrés à l'insolente fortune de l'ennemi. Il ne faut pas l'oublier, citoyens, cette fortune, contre laquelle nous nous débattons aujourd'hui, elle est l'œuvre des intrigues de Bonaparte.

Au dehors, à chacun sa responsabilité devant l'Histoire.

C'est dans cette ville, c'est ici même que l'homme du Décembre et de Sedan (l'homme qui a tenté de gangrener la France, prononça cette imposture : " L'Empire, c'est la paix".

Et tout ce règne subit, il faut le reconnaître, pour quelques jours seulement, nous sommes coupables de l'avoir si longtemps toléré; et rien dans l'histoire n'arrive de juste ou d'injuste, qui ne porte ses fruits.

Ce règne le vingt ans, c'est parce que nous l'avons subi qu'il nous faut le subir aujourd'hui, jusque sous la main de notre glorieuse capitale; et c'est parce qu'un avait altéré systématiquement dans ce pays toute la source de la force et de la grandeur; c'est parce que nous avions perdu le ressort sans lequel rien ne peut durer ni triompher dans ce monde; l'idée du devoir et de la dignité, qu'on a pu croire un moment que la France allait disparaître, — (applaudissements prolongés).

"C'est à ce moment que le Gouvernement apparaissait pour la troisième fois dans notre histoire, a assumé le devoir, l'honneur et le péril de sauver la France — (Cris enthousiastes de : — " Vive la République!"

Ce jour-là, c'était le 4 *septembre*; l'ennemi avancait, les armées françaises sur Paris; nos arsenaux étaient vides; notre armée à mitié prisonnière; nos ressources épuisées; nos pouvoirs, un pouvoir captif, un pouvoir fuyard; une Chambre que se sentait rendait impossible du service le gouvernement.

Oh! ce jour-là, nul ne contestait la légitimité de la République.

Ce fut plus tard, lorsque la République mit Paris en état d'inviolabilité sacrée —(Bravos)—lorsqu'il fut établi que la République avait tenu sa promesse du 4 septembre; sauver l'honneur du pays; organiser la défense et maintenir l'ordre; lorsqu'il fut démontré, grâce à la République, que la France ne saurait périr, qu'elle doit triompher, que par elle le Droit doit finir par prévaloir sur la Force.

Ce fut alors que ses adversaires, dont elle assure aujourd'hui la quiétude et la sécurité, commencèrent à contester sa légitimité et à discuter ses origines. (Acclamations prolongées; vive la République!)

La République qu'on a accusée comme n'est à la défense et au salut de la Patrie, la République est *hors* de question: Elle est immortelle.

Ne confondez pas, d'ailleurs, la République avec les hommes de son gouvernement que le hasard des événements a portée passagèrement au pouvoir. Ces hommes, qu'ils ont rempli leur tâche qui est d'exposer l'étranger, ils descendront du pouvoir et je se soumettront au jugement de leurs concitoyens.

Cette tâche, cette mission qu'il faut conduire jusqu'au bout, qu'il faut accomplir jusqu'à l'entière immolation de soi-même; ce succès qu'il faut atteindre sous peine de périr définitivement, indique deux conditions essentielles : la présence, la garantie et le respect de la liberté de tous, de la liberté complète jusqu'au dénigrement, jusqu'à la calomnie, jusqu'à l'injure; la seconde, le respect par tous, amis et ennemis du droit et de la puissance gouvernementale.

Le langage doit être libre, comme la pensée doit rester dans tous les écarts, jusqu'à cette limite fatale où il deviendrait une révélation et jusqu'à ce que les actes, et en franchissant cette barrière, et l'exprime ici l'opinion de tous les membres du gouvernement, nous pourrirt compter sur une énergique répression.—(Applaudissements prolongés).

Je les remercie surtout au nom de nos chères années, au nom de notre héroïque pays, dont l'exemple nous soutient, nous guide et nous enflamme.

Ah! que ne sont-ils témoins, ces chers soldats, de toutes les sympathies, de tous les dévouements que suscite leur vaillance.

Leur foi dans la cause n'en accroîtrait encore, si il pouvait être plus ardente.

Je ne veux pas terminer sans vous dire que le gouvernement, ayant pour unique base l'opinion, nous n'exprimons, nous ne servons, rien n'ordonnons sauf ce que l'opinion, à l'encontre des gouvernements despotiques qui nous ont précédés et n'ont servi que leurs convoitises dynastiques.

Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population accourue des villes et des campagnes voisines, des sacrifices éclatant qu'elles apportent à ce gouvernement républicain dans l'imposante manifestation de ce premier jour de l'année 1871.

Nous faire transmettons vos vœux, ensemble pénétrés nous bénédit, nous frayant un passage à travers les Rangs ennemis, les vœux de vive voix avec l'expression de l'admiration du monde et de la grandeur et impérissable gratitude de la France.

Vive la France!
Vive la République!

Une fanfare indescriptible s'empare de ces mots et les reprend, jusqu'à ce que les cris redoublent.

Vive la France! Vive France! Vive Gambetta! Vive la République!

MELLE DE FRANCE—Nous avons reçu des journaux de France jusqu'au 1er janvier.

AUTRES NOUVELLES PAR LE CABLE.

Nous lisons dans les journaux de New-York du 13 :

Une lettre de Paris, en date du 12, dit que les dommages causés par le bombardement sont négligeables, eu égard à l'étendue de la ville.

Il n'a pas été fait de brèche dans la ligne des fortifications, et le nombre des soldats blessés est très petit.

La Sorbonne, l'Ecole Polytechnique, l'Ecole de Médecine, les collèges Corneille et Saint-Louis, l'institution Sainte-Barbe et l'Observatoire ont été bouleversés. Beaucoup de maisons du boulevard Saint-Michel sont détruites.

Une correspondance spéciale de Versailles du 14 dit que le roi Guillaume est sur le point de partir pour Metz, et que les Prussiens ont perdu énormément de monde dans les tranchées devant Paris.

On mande de Londres, le 16 :

Une dépêche de Bordeaux dit que plusieurs officiers prussiens ont été tués dans le combat qui a délogé l'ennemi de Gien.

☞ En achetant, vos chapeaux au coin St-Louis et Royale on fait une notable économie.

La défaite des Prussiens à Nuits.

On lit dans la *Revue bourguignonne* du 24 décembre :

En ce qui concerne les Prussiens, la bataille de Nuits prend décidément les proportions d'une défaite. On ne dira pas cette fois que nous avons exagéré nos avantages.

Nous avons eu environ cinq cents blessés. L'hôpital de Nuits en a reçu cent cinquante. M. Marey en a pris une centaine et M. de Lupé autant. Cent cinquante ont été dispersés dans les principales maisons de la ville.

Pendant les deux jours qu'ont suivi la bataille, il y a eu une vingtaine de décès.

Parmi le petit nombre de blessés que les Allemands n'ont pu amener, se trouvait un colonel qui a été porté chez M. Geiswelar, où il est mort le lendemain.

Nous tenons de source certaine qu'à la fin de la journée du 19, une trentaine de soldats étaient dégagés dans les salles de l'hospice, les Prussiens les amenèrent dans la cour et les firent placer devant eux pour s'en servir de rempart contre les balles françaises.

Un officier prussien, passant à l'hôpital de Nuits une inspection minutieuse, demanda à visiter *la salle des morts*, dans laquelle se trouve un placard dont on ne sert pas habituellement.

Il fallut, sur son ordre impérativ, aller chercher le clef, et comme on restait un certain temps à la trouver, l'officier mit son pistolet devant la figure de la supérieure en la menaçant d'en faire usage.

On dit aussi qu'un certain nombre de Français faits prisonniers par l'ennemi ont été délivrés par nos francs-tireurs.

Les pertes prussiennes à l'affaire de Nuits, sont tellement plus nombreuses que nous ne l'avons dit d'abord.

Il est constant que 184 voitures ont emmené leurs blessés sur Dijon, et qu'un grand nombre restent encore tant à Nuits que dans les villages sur la route.

Quant aux morts sur place, ils sont en telle quantité que, pendant deux jours, plus de 160 personnes ont été requises pour leur creuser des sépultures.

De l'avis des Allemands la bataille de Nuits' a été pour eux plus funeste que Reischoffen.

Ils ne craignent pas de dire que leur départ précipité a été un véritable Waterloo, que si les Français les avaient poursuivis, ils seraient tous tombés entre leurs mains.

Le colonel Celler, qui a reçu deux balles, l'une à l'aine et l'autre dans le ventre, n'est pas mort de ses blessures.

En récompense des services qu'il a rendus à la défense, M. Cremer, général de brigade, a été promu, par M. Gambetta, ministre de la guerre, général au grade de division.

☞ Achetez vos chapeaux au coin des rues St-Louis et Royale.

Le Siége de Belfort.

Une correspondance particulière, adressée de Boncourt, le 17 décembre, à la *Gazette de Lausanne*, contient les intéressants détails qu'on va lire, sur le siége de Belfort :

" On rapporte que, dans les journées du 15 et du 16 décembre, les Prussiens ont éprouvé de grandes pertes devant Belfort; un détachement sorti de Montbéliard, le 15, pour aller attaquer Belfort, a été taillé en pièces.

A Chatenois, les Prussiens ont établi une ambulance qui contient seulement 400 lits.

Au moment où j'écrits ces lignes, Chèvremont brûle, ainsi que Vézelois.

Hier, dans l'après-midi, 8 uhlans se rendaient à Grand-villaraie. Le maire, qui connaît une quarantaine de zouaves les attaquent parmi une vive fusillade; 3 des uhlans ont été tués, parmi lesquels se trouve l'officier; 2 ont été blessés et 1 a été fait prisonnier. Les deux autres sont parvenus à échapper et sont allés demander du secours à leurs camarades qui occupent Morvillarde et Mezirè.

Cinq à 600 sont venus à Grandvillarda, ont cerné le village et l'incendié l'ennemi.

Quant aux zouaves, ils avaient pris la fuite. Un zouave, qui, n'était trop avancé, a cependant été pris à l'improviste par un uhlan. On le conduisait à Montbéliard, mais lié et escorté de cinq fantassins.

Pendant le trajet, il parvint à se délier, appliqua un coup de poing si violent à son voisin, qu'il le culbuta et le servit de son sabre, dont il se coupa les liens de ses compagnons, les autres prirent la fuite.

Un fait que je vous garantis c'est passé hier dans le petit village de Badoval (situé entre Delle et Beaucourt). Les Prussiens avaient fait une réquisition de 300 paires de sabots à D.... deux personnes notables du village devaient les apporter à deux chasseurs à Delle. A Badevel, une quarantaine de zouaves arrêtent la voiture, s'emparent des sabots et les distribuent aux habitants du village, qui ont ainsi été très chaussés à bon marché."

Nous compléterons cette lettre par les détails suivants que nous empruntons à la *Gazette jurassienne* :

" Hier 17 décembre, des gens de Courtavon nous ont rapporté avoir rencontré beaucoup de gros canons attelés de chevaux se dirigeant sur Belfort. Le sol détrempé rendait leur marche si difficile que c'est à peine s'ils pourront être mis en batterie à sonnaine prochaine. En attendant, le canon se fait entendre sans interruption, et l'avancement de l'armée germanique a été proclamé solennellement à Delle par un major, tant bientôt après, à son bataillon rentré en ville. Il y a grand espoir le siége de Belfort qui n'offre guère d'autre perspective jusqu'à ce que la destruction de la cité. Quant aux forts, c'est une tâche difficile qui peut-être ne s'accomplira pas, bien que le siége soit dirigé par le général de Martens, le même qui naguère a réduit Strasbourg.

" Nous apprenons que, le 16, 800 Prussiens se sont de nouveau présentés à Delle pour réquisitionner 200 charriots destinés évidemment aux transports de leurs blessés.

" Pris isolément, les soldats prussiens témoignent un grand découragement. "Ce " mauvais sujet de Belfort, dit-on, ne veut " rien " comme ils l'appellent, déjoue toutes leurs espérances, en dépit même des promesses brillantes que leur avaient fait les leurs chefs.

" Les Prussiens ont fait quelques tranchées en avant d'Essert, mais les feux de la place les leur ont fait abandonner. Par contre, on écrit à *l'Industriel alsacien* que 24 pièces de gros calibre sont établies à Bavilliers, d'où elles font beaucoup de mal à la ville.

" On assure qu'une de ces dernières nuits les Prussiens ont tenté d'enlever le fort de la Miotte par surprise. Ils ont d'abord simulé une attaque contre Bellevue, où se trouve un ouvrage provisoire, puis tout à coup une forte colonne s'avança contre la Miotte avec les engins nécessaires pour monter à l'assaut. Mais le fort était bien gardé, et les Prussiens ont été obligés de se retirer avec des pertes si considérables que l'ambulance établie dans les vastes salles du collége de la Chapelle ne peut suffire et que les moins blessés sont expédiés sur Mulhouse."

☞ A Pensaigne de Rob. E. Lee, au coin St-Louis et Royale, chapeaux pour hommes et enfants à TRÈS BON MARCHÉ.

Le journal d'un soldat allemand.—Nous trouvons, dans le *Standard*, quelques lignes écrites sur la feuille blanche d'une lettre reçue de un zouave par un soldat saxon, sur la grande portée du fusil à dévoter. Ce soldat s'appelait Birmann et appartenant au 106e régiment. Les lignes qu'il avait tracées disait assez quelles sont les souffrances qu'indigne aux soldats allemands la prolongation du siége de Paris. En voici la traduction :

Ordre du jour de nos troupes devant Paris :

4 h. du matin	Salut des bombes de Paris.
5 h.	Café sans lait sans sucre et sans force.
6 h.	Travaille d'une pelle lasse en vacrie. Les canons en ont reçu avec reconnaissance et transmirent un tabac à Paris.
7 à 8 h. du matin	Pain cuisine à pétrolette
9 h.	Eau qui pent trouver des pommes de terre.
10 h.	Retour les mains complétement vides.
11 h.	Pain plus détestable que jamais. Dieu qui si cruel... Dieu de vengeance... Dieu de colère... Dieu de pitié... Dieu de terre et d'eau contre de ces gens... Dieu de chasseurs et de chasseurs... Dieu de Paris... Vive notre Dieu! Vive notre Dieu!
1 h. de l'après-midi	Service de l'avant-garde.
2 h.	Quart en hallon.
3 h.	Chasse aux pigeons voyageurs.

Pigeon, mon ami, tu fus un dur métier. Tu viennes fort, ce soir, d'être mis en quarantaine.

4 h.	Nous attrapons deux moineaux, plus un chat qui les quitait.
5 h.	Nous faisons cuisiner des feuilles de noyer pour servir en guise de tabac.
6 h.	Les vêtres sont amenés par un de nos forts.
7 h.	Pain. Souper. Toujours faim.
8 h.	Illumination par le général électrique des forts.
9 h.	Coucher. Faim. Beaucoup de rêves; autour de nous. Faim encore et toujours faim.

Pauvre Birmann! Le lettre de ce poulins contenait, en outre, ces antrechats, en passant : " Je renvoie trois thalers et un peu de linge pour ma plaie. Je n'ai pas fini de tirer, tes bas. Nous rongeons que, tu ainé de partir le premier ainsi du ton service; mais ce n'est rien dans bon Allemand que de parler gras. Console-toi, mon cousin, comme nous, de tous."

Fins joint :

" Je vous t'envois mille baisers, et nous espérons tous du fond de notre cœur que tu reviendrées sain et sauf, avec l'aide de Dieu."

Birmann est aujourd'hui couché dans la fosse commune, près de Villiers-sur-Marne.

Les journaux d'outre-Rhin publient des lettres des prisonniers allemands en France. Elles sont pleines de détails touchants et ne tarissent pas en éloges sur nos bons traitements. Les Allemands prisonniers en Afrique sont tous enchantés de la douceur et de la beauté du climat; ceux qui sont à Paris écrivent : " qu'ils sont mieux qu'à l'hôtel."

" Décidément la France, dit le *Nouvelle Presse libre*, se place, par son humanité, à la tête des nations civilisées."

CHRONIQUE LOCALE.

UN NOUVEAU PROCÈS CONTRE MADAME DAINES.—Le juge Duvigneaud s'étant saisi, a ordonné hier par le juge Dufrêne, qui a émis une opinion d'ajournement jusqu'à un certain point l'exposition faite par Mme Gaines. Il admet le droit des plaignants, Joseph Pientos et autres, d'exposer les raisons sur lesquelles ils basent leurs allégations suivant lesquelles le testament olographique présenté comme ayant été fait en 1813 par Daniel Clark, est une grosse fraude; qu'il n'a jamais existé; que les témoignages qui ont été faux et erronés, que Daniel Clark n'a pas laissé de testament *le salle des morts*, dans laquelle se trouve un placard dont on ne se sert pas habituellement.

Il fallut, sur son ordre impérativ, aller chercher le clef, et comme on restait un certain temps à la trouver, l'officier mit son pistolet devant la figure de la supérieure en la menaçant d'en faire usage.

On dit aussi qu'un certain nombre de Français faits prisonniers par l'ennemi ont été délivrés par nos francs-tireurs.

Les pertes prussiennes à l'affaire de Nuits, sont tellement plus nombreuses que nous ne l'avons dit d'abord.

Il est constant que 184 voitures ont emmené leurs blessés sur Dijon, et qu'un grand nombre restent encore tant à Nuits que dans les villages sur la route.

Quant aux morts sur place, ils sont en telle quantité que, pendant deux jours, plus de 160 personnes ont été requises pour leur creuser des sépultures.

De l'avis des Allemands la bataille de Nuits' a été pour eux plus funeste que Reischoffen.

Ils ne craignent pas de dire que leur départ précipité a été un véritable Waterloo, que si les Français les avaient poursuivis, ils seraient tous tombés entre leurs mains.

Le colonel Celler, qui a reçu deux balles, l'une à l'aine et l'autre dans le ventre, n'est pas mort de ses blessures.

En récompense des services qu'il a rendus à la défense, M. Cremer, général de brigade, a été promu, par M. Gambetta, ministre de la guerre, général au grade de division.

☞ Achetez vos chapeaux au coin des rues St-Louis et Royale.

Un Discours de 1er Janvier.

On lit dans un journal de Bordeaux :

Le 1er janvier a eu lieu à Bordeaux une importante manifestation. La population avait voulu prouver son dévouement au gouvernement de la République. Plus de 50,000 personnes se sont réunies autour de la préfecture, où est descendu le ministre de l'intérieur et de la guerre.

Deux adresses ont été présentées aux membres du gouvernement.

M. Gambetta a prononcé, du balcon de la préfecture, une allocution dont on a recueilli les passages suivants :

" Nos chères concitoyennes, à la vue de ce magnifique spectacle; en face de tous ces citoyens assemblés pour saluer l'aurore d'une année nouvelle, qui n'aurait confiance, jusqu'à l'injure; la sécurité, jusqu'à la ténacité de nos efforts, succès mérités pour deux raisons : la première, parce que la France n'a pas désiré; la seconde, parce que seule dans l'univers entier, la France représente aujourd'hui la justice et le droit. (Acclamations prolongées).

Oui! qu'elle soit à jamais close, qu'elle soit à jamais effacée de notre mémoire, si faire se peut, cette horrible année 1870!

Oui, si quelqu'un a fait assister à la chute du plus imposteur et du plus corrupteur des pouvoirs, et nous a livrés à l'insolente fortune de l'ennemi. Il ne faut pas l'oublier, citoyens, cette fortune, contre laquelle nous nous débattons aujourd'hui, elle est l'œuvre des intrigues de Bonaparte.

Au dehors, à chacun sa responsabilité devant l'Histoire.

C'est dans cette ville, c'est ici même que l'homme du Décembre et de Sedan (l'homme qui a tenté de gangrener la France, prononça cette imposture : " L'Empire, c'est la paix".

Et tout ce règne subit, il faut le reconnaître, pour quelques jours seulement, nous sommes coupables de l'avoir si longtemps toléré; et rien dans l'histoire n'arrive, de juste ou d'injuste, qui ne porte ses fruits.

Ce règne le vingt ans, c'est parce que nous l'avons subi qu'il nous faut le subir aujourd'hui, jusque sous la main de notre glorieuse capitale; et c'est parce qu'un avait altéré systématiquement dans ce pays toute la source de la force et de la grandeur; c'est parce que nous avions perdu le ressort sans lequel rien ne peut durer ni triompher dans ce monde; l'idée du devoir et de la dignité, qu'on a pu croire un moment que la France allait disparaître, — (applaudissements prolongés).

" C'est à ce moment que le Gouvernement apparaissait pour la troisième fois dans notre histoire, a assumé le devoir, l'honneur et le péril de sauver la France — (Cris enthousiastes de : — " Vive la République!"

Ce jour-là, c'était le 4 *septembre*; l'ennemi avancait, les armées françaises sur Paris; nos arsenaux étaient vides; notre armée à mitié prisonnière; nos ressources épuisées; nos pouvoirs, un pouvoir captif, un pouvoir fuyard; une Chambre que se sentait rendait impossible du service le gouvernement.

Oh! ce jour-là, nul ne contestait la légitimité de la République.

Ce fut plus tard, lorsque la République mit Paris en état d'inviolabilité sacrée —(Bravos)—lorsqu'il fut établi que la République avait tenu sa promesse du 4 septembre; sauver l'honneur du pays; organiser la défense et maintenir l'ordre; lorsqu'il fut démontré, grâce à la République, que la France ne saurait périr, qu'elle doit triompher, que par elle le Droit doit finir par prévaloir sur la Force.

Ce fut alors que ses adversaires, dont elle assure aujourd'hui la quiétude et la sécurité, commencèrent à contester sa légitimité et à discuter ses origines. (Acclamations prolongées; vive la République!)

La République qu'on a accusée comme n'est à la défense et au salut de la Patrie, la République est *hors* de question: Elle est immortelle.

Ne confondez pas, d'ailleurs, la République avec les hommes de son gouvernement que le hasard des événements a portée passagèrement au pouvoir. Ces hommes, qu'ils ont rempli leur tâche qui est d'exposer l'étranger, ils descendront du pouvoir et je se soumettront au jugement de leurs concitoyens.

Cette tâche, cette mission qu'il faut conduire jusqu'au bout, qu'il faut accomplir jusqu'à l'entière immolation de soi-même; ce succès qu'il faut atteindre sous peine de périr définitivement, indique deux conditions essentielles : la présence, la garantie et le respect de la liberté de tous, de la liberté complète jusqu'au dénigrement, jusqu'à la calomnie, jusqu'à l'injure; la seconde, le respect par tous, amis et ennemis du droit et de la puissance gouvernementale.

Le langage doit être libre, comme la pensée doit rester dans tous les écarts, jusqu'à cette limite fatale où il deviendrait une révélation et sagouderait des actes, et en franchissant cette barrière, et l'exprime ici l'opinion de tous les membres du gouvernement, nous pourrirt compter sur une énergique répression.—(Applaudissements prolongés).

Je les remercie surtout au nom de nos chères années, au nom de notre héroïque pays, dont l'exemple nous soutient, nous guide et nous enflamme.

Ah! que ne sont-ils témoins, ces chers soldats, de toutes les sympathies, de tous les dévouements que suscite leur vaillance.

Leur foi dans la cause n'en accroîtrait encore, si il pouvait être plus ardente.

Je ne veux pas terminer sans vous dire que le gouvernement, ayant pour unique base l'opinion, nous n'exprimons, nous ne servons, rien n'ordonnons sauf ce que l'opinion, à l'encontre des gouvernements despotiques qui nous ont précédés et n'ont servi que leurs convoitises dynastiques.

Je remercie la patriotique population de Bordeaux, ainsi que la population accourue des villes et des campagnes voisines, des sacrifices éclatant qu'elles apportent à ce gouvernement républicain dans l'imposante manifestation de ce premier jour de l'année 1871.

Nous faire transmettons vos vœux, ensemble pénétrés nous bénédit, nous frayant un passage à travers les Rangs ennemis, les vœux de vive voix avec l'expression de l'admiration du monde et de la grandeur et impérissable gratitude de la France.

Vive la France!
Vive la République!

Une fanfare indescriptible s'empare de ces mots et les reprend, jusqu'à ce que les cris redoublent.

Vive la France! Vive France! Vive Gambetta! Vive la République!

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches télégraphiques à "l'Abeille."

Inondation des environs de Valenciennes.

Gambetta à Lille.

Son discours au peuple.

Mieux vaut une guerre éternelle qu'une cession de territoire.

Télégramme de l'Empereur Guillaume à l'Impératrice.

Ordre du jour du général Faidherbe.

Il annonce une reprise prochaine des opérations.

Attaque des Prussiens sur Dijon.

Belle conduite des troupes sous Garibaldi.

Elles maintiennent toutes leurs positions.

Echec des Prussiens à Longwy.

Réponse de Bismark à J. Favre.

Bataille du 19.

Rapport de Trochu.

Nouvelles Européennes

Londres, 21 janvier.—La confagration à Longwy est conférance. La campagne autour de Valenciennes a été inondée à cause